

Problèmes de la révolution permanente

Ni les puissances d'occupation, ni la bourgeoisie allemande ne sont capables de sortir le pays du chaos actuel. Leur politique aboutirait fatalement à transformer le pays, déjà aux trois quarts ruiné, en un vaste champ de bataille de la troisième guerre mondiale, ce qui donnerait le coup de grâce à tout ce qui reste du peuple allemand, de son économie et de sa civilisation.

La classe ouvrière allemande doit par conséquent aborder le problème d'un angle radicalement différent de celui des oppresseurs.

La tâche politique immédiate de la solution de laquelle dépend la solution de tous les problèmes en Allemagne, c'est la lutte contre le régime d'occupation, pour le rétablissement de l'unité du pays. Aussi longtemps que toute la vie sociale restera déterminée par les intérêts contradictoires des quatre puissances d'occupation, aussi longtemps que les frontières des zones et la nouvelle frontière polonaise sépareront comme des blessures éclatantes des morceaux différents d'un même pays, tout plan d'ensemble pour le relèvement économique doit rester lettre morte. Lutter pour le retrait des troupes d'occupation, pour le rétablissement de l'unité du pays signifie lutter pour le libre déploiement de la lutte de classes, pour les conditions indispensables au déblaiement des ruines, au démarrage industriel, à la décongestion du système des transports, à la lutte efficace contre la faim, le froid et le dénuement.

Mais l'occupation du pays ne constitue pas le seul obstacle à la reconstruction du pays. La propriété capitaliste de l'industrie dans les zones occidentales, la propriété étatique russe de l'industrie dans la zone orientale constituent tous les deux des barrages puissants sur lesquels doivent se briser toutes les tentatives d'une planification d'ensemble de l'économie allemande. L'entrepreneur capitaliste travaille pour le profit, il n'a aucun intérêt à remettre en marche sérieusement sa production aussi longtemps que des marges de profit suffisantes ne lui sont pas garanties et ces marges de profit ne peuvent être atteintes, dans une industrie hautement rationalisée comme l'industrie allemande, quand le démarrage doit se faire à la moitié ou à un tiers de la capacité productrice d'une entreprise. La bureaucratie soviétique désire exploiter l'industrie allemande afin de neutraliser les effets de plus en plus désastreux de ses prélèvements et de son gaspillage sur l'économie planifiée russe; elle ne permettra jamais l'incursion de l'industrie de la zone orientale dans le cadre d'une économie

allemande planifiée. L'expropriation de toute l'industrie, sa remise entre les mains de la communauté, sa gestion directe par les travailleurs eux-mêmes, l'établissement et l'exécution d'un plan d'ensemble pour le relèvement du pays basé sur l'expérience, l'initiative et le contrôle des masses laborieuses, voilà les conditions indispensables pour le relèvement du pays de ses ruines.

Aucune autre classe que la classe ouvrière n'est capable de résoudre ces deux tâches centrales qui se posent actuellement à l'Allemagne. Pour les résoudre, le prolétariat peut et doit mobiliser derrière son drapeau les vastes masses exploitées des villes et des campagnes, les petits commerçants expropriés par Hitler, les artisans écrasés par les réglementations et les « contrôles », les réfugiés ayant tout perdu, les petits paysans sans vaches et sans charrues. L'histoire des dernières trente années a cependant montré qu'il n'existe aucun régime étatique intermédiaire entre le capitalisme et le régime des ouvriers. Pour abolir le régime d'occupation, rétablir l'unité du pays, exproprier la bourgeoisie, entamer la reconstruction, le prolétariat allemand doit conquérir le pouvoir, briser ce qui subsiste de l'appareil d'état bourgeois et mettre à sa place son propre état, la démocratie des conseils d'ouvriers et de paysans pauvres.

Le relèvement économique de l'Allemagne n'est pourtant pas possible avec les seules ressources de ce pays. Le problème allemand est un problème européen. Ayant conquis le pouvoir, le prolétariat allemand ne pourra passer à la reconstruction socialiste de son pays en limitant au maximum les sacrifices des masses qui ont déjà tellement souffert, qu'à condition que les travailleurs des autres pays lui viennent en aide. Cette aide constitue une nécessité vitale pour les travailleurs et les peuples d'Europe dont le sort, sans l'apport de l'industrie allemande, empièrerait lui aussi d'année en année. Seule la planification socialiste de l'économie allemande permettrait la pleine utilisation des ressources allemandes (richesse du sous-sol, capacités productrices, qualification technique et organisatrice de sa main-d'œuvre) dans l'intérêt des travailleurs de tout le continent. SEULE UNE ALLEMAGNE SOCIALISTE DANS UNE EUROPE SOCIALISTE constitue une perspective réaliste et sérieuse que le prolétariat peut opposer à la perspective de ses maîtres exploités : une Allemagne divisée et paupérisée, champ de bataille pour la guerre soviéto-américaine.

Le prolétariat allemand pourra-t-il engager cette bataille ?

Qu'opposent à cette perspective positive les autres organisations se réclamant de la classe ouvrière.

D'après les organisations stalinienne, aussi bien le K.P.D. que le S. E. D., la tâche immédiate du prolétariat allemand ne consiste pas en sa conquête du pouvoir. Les résultats de la guerre et de l'hitlérisme seraient tels que l'Allemagne : 1) n'est pas économiquement mûre pour le socialisme ; 2) que le peuple allemand doit d'abord être éduqué dans la démocratie ; 3) qu'une lutte « conséquente » pour la « démocratie » briserait en même temps « les derniers vestiges du féodalisme et les derniers vestiges des monopoles », auxquels la défaite d'Hitler a porté un coup fatal.

Ce galimatias, couronné par des théories comme celle qui pose devant les masses allemandes la tâche « d'achever » (!) la révolution de 1848 passe complètement à côté des données réelles à la fois de la société allemande contemporaine et de l'expérience historique.

Il est faux de dire que les monopoles ont été brisés en Allemagne. S'il y a « russification » de l'industrie dans la zone orientale, par contre dans les zones d'occupation occidentales, décisives du point de vue industriel, les trusts, cartels et monopoles restent debout comme autrefois, avec cette différence que quelques-uns sont passés de main allemande en main américaine. Aucune planification efficace n'est possible sous ces conditions. Il est vrai que l'industrie allemande a reçu un coup très dur, pas tellement par les bombardements que par le pillage des puissances d'occupation. Mais tel qu'il subsiste, l'appareil de production allemand dépasse en capacité de loin celui de la Russie de 1917 où le prolétariat a conquis le pouvoir. Dire que « les conditions objectives ne sont plus (ou pas encore) mûres » pour cette prise du pouvoir en Allemagne escamote la question essentielle pour l'avenir du pays, c'est-à-dire : QU'IL N'Y A PAS DE CHOIX !

Certes, la situation aurait été infiniment plus favorable si

à moitié artisanale, ces mêmes tâches se posent aujourd'hui dans un pays capitaliste tellement mûr pour la révolution socialiste que le retardement de sa victoire provoque la putréfaction de tout le corps social ! Si la petite bourgeoisie de 1848 a été trop faible pour conduire la révolution à son accomplissement dans les cadres d'une démocratie bourgeoise, parler de la possibilité d'une démocratie pareille dans les conditions actuelles, avec la décomposition à vue d'œil des classes moyennes, avec l'instabilité inconnue auparavant des conditions sociales, avec la paupérisation de l'écrasante majorité de la popu-

Le problème des rapports de force

Il reste une autre objection avancée par les réformistes. Ceux-ci se déclarent en principe d'accord avec la « socialisation » de l'économie, mais ils déclarent que « dans les rapports de force actuels, le prolétariat allemand est incapable de lutter pour cet objectif, et qu'il faut travailler » pour sa réalisation avec l'accord des gouvernements étrangers », — en pratique avec l'accord des agents travaillistes de la City de Londres.

Il y a dans cet argument un grain de vérité, les rapports de forces actuels rendent des luttes politiques d'envergure nationale pratiquement impossibles. Mais ces rapports de force n'expriment pas tellement la puissance de l'appareil d'occupation, que la faiblesse physique et idéologique du prolétariat. Nous pensons précisément qu'il est de notre tâche de combattre et de surmonter cette faiblesse du prolétariat. Pour la combattre, il faut lui présenter un programme qui lui inspire confiance et qui lui montre une perspective lui ouvrant un nouvel espoir pour l'avenir. Les misérables mendicités auprès de l'impérialisme anglais ne peuvent lui inspirer ni confiance, ni espoir.

D'autre part, la puissance et la présence même en Allemagne des forces d'occupation des « Quatre grands » n'est pas un facteur déterminé par la volonté de leurs « chefs d'Etat » mais dépend en dernière analyse de l'évolution de la lutte de classes sur l'échelle mondiale. La politique d'occupation de ces grandes puissances exprime précisément leurs con-

Champ de bataille ou pont vers la paix ?

Aucun pays n'a souffert sous la guerre comme l'Allemagne ; dans aucun pays, les masses laborieuses détestent à tel point la guerre qu'elle ne la haïssent en Allemagne où elle leur a tout enlevé. Et pourtant, nulle part ailleurs toute la politique des partis, des « dirigeants » et des classes possédantes est orientée tout entière, avec pareil cynisme, vers la perspective d'une nouvelle conflagration mondiale que dans ce malheureux pays. Tous ceux qui ont perdu propriété, privilèges, pouvoir ou bien-être et qui ne peuvent ou n'osent en appeler aux masses pour bouleverser la misère présente, espèrent ce bouleversement grâce à une nouvelle guerre.

Les capitalistes et les junkers qui ont fui l'Allemagne orientale n'espèrent y retourner que grâce à la guerre anti-soviétique. La bourgeoisie n'a d'espoir qu'en la guerre pour obtenir une division de travail plus profitable avec l'impérialisme américain et anglais. Les officiers, les techniciens, les « spécialistes-directeurs », les administrateurs nazis, pour autant qu'ils ne continuent pas à exercer leurs fonctions sous le régime d'occupation actuel, espèrent y retourner en tant qu'éléments indispensables pour incorporer « rationnellement » l'Allemagne dans le bloc impérialiste mondial lors de la prochaine guerre.

Les leaders « démocratiques », y compris ceux du S. P. D. n'envisagent en réalité le départ des troupes d'occupation russes que sous la forme d'une avance des troupes britanniques et américaines jusqu'à l'Oder, tout comme les chefs staliniens n'espèrent chasser les occupants anglo-américains qu'à l'aide des troupes russes.

Regagner les provinces perdues, remplir de nouveau les universités, faire redémarrer l'industrie et le système de transports, « résoudre » le problème des réfugiés, la bourgeoisie, la petite-bourgeoisie et ses agents politiques n'envisagent ces problèmes que dans le cadre de la préparation et de la conduite de la troisième guerre mondiale ! Le peu de « reconstruction » qui s'effectue dans les différentes zones d'occupation actuellement, n'est conçu que dans le même but.

Mais la troisième guerre mondiale balayerait du pays toutes

La voie vers l'action. -- Les masses doivent reprendre confiance dans leurs propres forces

L'obstacle principal pour un retour des masses laborieuses sur la voie de l'action n'est ni la puissance de l'appareil d'occupation, ni la pression de la bourgeoisie, ni l'influence de son

l'ation, signifie se moquer du monde ! La formule de la « révolution démocratique » de son côté ne répond pas à la question : « Y a-t-il un autre moyen de REALISER les tâches démocratiques de la révolution allemande que la prise du pouvoir par le prolétariat ? » Dans ce sens, elle passe à côté du développement combiné du pays et de tout l'acquis du marxisme contemporain par rapport aux problèmes de la révolution permanente. La banqueroute complète de toutes les classes dominantes ne laisse subsister aucune alternative intermédiaire : L'Allemagne sera socialiste, ou elle ne sera pas !

traditions internes et leurs difficultés auxquelles elles essayent de trouver un baume provisoire en approfondissant les plaies de l'Allemagne. Une exacerbation, sous forme explosive, de ces difficultés internes des puissances d'occupation peut bouleverser en quelques jours les problèmes de l'occupation.

Il est exact que sans aide constante de l'étranger, les travailleurs allemands ne pourront pas, ou seulement très lentement arriver au bout de leurs problèmes actuels. Mais contrairement aux dirigeants staliniens et réformistes qui médisent cette aide des gouvernements russe et britannique, — gouvernements qui aussi bien dans le traitement des ouvriers de leurs propres pays que dans celui de l'Allemagne depuis 1945 ont montré qu'ils sont des gouvernements travaillant contre les intérêts de la classe ouvrière ! — nous appelons au secours du prolétariat allemand les travailleurs anglais, français, américains, russes, les travailleurs de tous les pays. Chaque coup que portent les travailleurs de ces pays contre leurs propres exploités, chacune de leurs victoires grévistes, chacune de leurs batailles politiques affaiblit l'appareil étatique de ces pays et de là, sa pression sur les masses allemandes. Voilà pourquoi nous avons la ferme conviction que les « rapports de forces » ne constituent qu'un obstacle passager pour la cause de la révolution socialiste en Allemagne. Notre perspective d'une lutte de classes victorieuse du prolétariat allemand s'inscrit dans notre perspective générale d'une lutte de classes victorieuse du prolétariat mondial

les usines au lieu de les « reconstruire », elle « égaliserait » tous les Allemands dans la pulvérisation au lieu de leur rendre leurs privilèges perdus ! LA TROISIEME GUERRE MONDIALE SERA UNE GUERRE ATOMIQUE, LA POLITIQUE DE TOUS LES PARTIS S'ENCADRANT DANS CETTE PERSPECTIVE EST UNE POLITIQUE DE SUICIDE, UNE POLITIQUE DE DESESPOIR NIHILISTE. Elle ne peut aboutir qu'à la ruine définitive du pays et de sa population. Face à cette politique, les communistes internationalistes d'Allemagne ne cesseront pas d'alerter les masses contre la menace atomique tout à fait réelle qui pèse sur l'humanité. Ils leur montrent comment le duel pour les positions stratégiques, économiques, politiques actuellement en cours en Allemagne entre l'impérialisme mondial et la bureaucratie soviétique, est un duel de préparation à cette guerre de destruction. En face de ce duel qui à la fois déchire le pays actuellement et prépare son annihilation future, l'unification socialiste prolétarienne de l'Allemagne interrompra violemment la course de l'humanité vers la guerre. Elle constituera la seule riposte à laquelle les fauteurs de guerre sont sensibles : la riposte de l'accentuation de la lutte de classe prolétarienne attirant irrésistiblement dans son orbite les pays du sud-est de l'Europe, minant la dictature du Kremlin, elle constituera également un puissant stimulant de la lutte ouvrière en Angleterre et aux Etats-Unis et fera échouer toute tentative de déclencher la guerre de façon imminente. Elle constitue la seule façon d'éviter que le pays ne devienne de nouveau le champ de bataille, et elle le transformera en même temps en pont vers la paix pour tout le prolétariat mondial.

L'alternative : révolution socialiste ou guerre atomique est maintenant posée devant toute l'humanité. Tous ces problèmes aboutissent logiquement à ce problème cardinal. En Allemagne ces problèmes se posent de façon particulièrement aiguë et exigent d'autant plus une solution radicale. La république allemande des conseils n'est pas seulement la grande issue réaliste en face d'une Allemagne divisée, opprimée et paupérisée, elle est encore la seule issue s'opposant à une Allemagne atomisée !

idéologie. Ce qui retient avant tout les travailleurs allemands de se battre systématiquement pour des objectifs de classe, c'est leur manque de confiance dans leurs propres forces. Ce